Document generated on 07/05/2025 11:02 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Au nom de la rose

Claire Laberge

Number 105, Summer 2005

URI: https://id.erudit.org/iderudit/17683ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Laberge, C. (2005). Au nom de la rose. *Continuité*, (105), 54–56.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

AU NOM DE LA ROSE

De la Chine jusqu'à nous, la reine des fleurs a fait un long voyage, émaillé de dispersions, de mutations et de surprenantes associations. Depuis près de 30 ans, le Jardin botanique de Montréal lui rend hommage en lui consacrant un coin de son espace. Coup d'œil sur une histoire mouvementée et une roseraie colorée.

La section historique de la roseraie abrite une superbe collection de roses anciennes issues des grandes classes reconnues. Selon plusieurs auteurs, une rose ancienne provient d'un rosier obtenu avant 1867, année de la création du premier rosier moderne, l'hybride de thé « La France ».

Photo : Louise Tanguay

par Claire Laberge

La rose a d'abord été cultivée pour ses vertus médicinales. Au fil des ans, elle a pris sa place au jardin comme plante d'ornement. Son parfum, sa forme et ses couleurs ont inspiré artistes et écrivains à travers les époques. Mais, avant de devenir médicament, décoration et symbole, la rose existait comme plante dans la nature... orientale. Suivez le guide !

Les roses sauvages

Une hypothèse avance que le rosier provient de la Chine, berceau à partir duquel les espèces ancestrales ont migré vers l'Amérique du Nord, le Moyen-Orient et l'Europe. Pendant des centaines de milliers d'années, les bouleversements géologiques et climatiques ont fait voyager les rosiers et leurs semences dans l'hémisphère Nord. L'influence des milieux inconnus aux rosiers a forcé leur évolution vers de nouvelles espèces vigoureuses. Cette adaptation leur a permis de survivre.

La découverte en Alaska d'un rosier fossile datant de la préhistoire laisse supposer que le rosier s'était établi près du cercle polaire avant la dérive des continents. Actuellement, le rosier de l'Arctique, une espèce primitive, pousse à cette latitude en Amérique du Nord, en Asie et en Europe. Aucun rosier indigène n'a été découvert dans l'hémisphère Sud. Le rosier n'a probablement pu franchir la forêt équatoriale, barrière naturelle sombre et dense.

Environ 150 espèces de rosiers sont aujourd'hui réparties dans l'hémisphère boréal. Au moins 60 % d'entre elles sont asiatiques. La Chine compte la plus grande diversité d'espèces.

Les roses anciennes

Dans les légendes de l'Antiquité, la rose rouge symbolise

Entourée de mystère depuis le Moyen Âge, la rose de Damas est toujours utilisée dans la production de parfums.

Photo : Ivan Louette

l'amour et la blanche, la pureté. Les peuples anciens l'attribuent à leurs déesses, Aphrodite chez les Grecs et Vénus chez les Romains.

Au Moyen Âge, les chevaliers des croisades introduisent en Europe le rosier de Damas et le rosier des apothicaires. Les roses seront alors cultivées dans les jardins des abbayes pour leurs propriétés médicinales. Au XVIII[e] siècle, dans un contexte plus pacifiste, les missionnaires et les navigateurs introduisent en Europe des rosiers de l'Inde, de la Chine et du Japon. Ces nouvelles roses d'Orient fleurissent continuellement, arborant des corolles rouge franc ou jaunes, inconnues jusqu'alors en Europe. Leur croisement avec les roses anciennes européennes contribuera à l'essor des variétés modernes.

À cette époque, de nombreux groupes se sont identifiés à la rose. Les princes, les ordres religieux et royaux, les confréries l'ont souvent choisie comme emblème ou pour blason. Par exemple, lors de la guerre des Deux Roses, qui opposait la maison de York et celle de Lancaster en Angleterre, une rose rouge constituait l'emblème des Lancaster sur le blason familial, et une rose blanche les armoiries de la famille York. La rose Tudor, combinant le rouge et le blanc, symbolise la fin de cette guerre. Elle est représentée sur le blason de la « nouvelle dynastie », née avec le mariage d'Elizabeth York et d'Henri VII de Lancaster.

Les roses d'Amérique

Dès 1613, les roses anciennes européennes traversent l'Atlantique. Champlain introduit des roses de France dans la colonie pour leur beauté et leurs vertus thérapeutiques. Dans les jardins le long du Saint-Laurent, les rosiers galliques,

Cultivé au Moyen Âge pour ses propriétés médicinales, le rosier des apothicaires a survécu jusqu'à nous.

Photo : Roch Rollin

de Damas et à cent feuilles côtoient des rosiers indigènes prélevés dans la nature de la Nouvelle-France.

Les apothicaires utilisent racines, pétales et fruits pour fabriquer des médicaments. Bien avant l'arrivée des Européens, les Amérindiens cueillaient déjà les baies de rosiers sauvages, qu'ils utilisaient dans leur alimentation et leur pharmacopée.

Vers 1760, des navires en provenance de la Grande-Bretagne et de l'Irlande arrivent avec à leur bord de nouveaux rosiers comme le rosier églantier, dont le feuillage sent la pomme verte, et les « pimprenelles » aux floraisons hâtives. Le bulletin *L'Horticulteur canadien* de juillet 1878 publie une première liste des meilleures

Le rosier AC Marie-Victorin honore le fondateur du Jardin botanique de Montréal, le frère Marie-Victorin.

Photo : Roch Rollin

B·O·I·S d'émeraude

Décoration de jardin

•

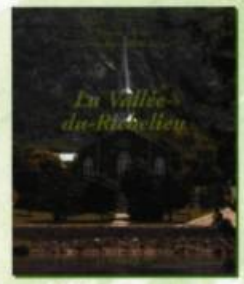
Portes et fenêtres antiques

3445, Lac Émeraude
Saint-Ubalde (Québec)
G0A 4L0

Téléphone :
(418) 277.2919
www.boisdemeraude.ca

Chez votre libraire

Des ouvrages tout en couleurs qui vous feront découvrir mille et une facettes du Québec.



Les parcs nationaux du Québec : 69,95 $
La Vallée-du-Richelieu : 49,95 $

Viennent aussi de paraître

Ce printemps, Les Éditions GID lancent deux nouvelles collections :

« Thèmes Québec »

L'immatriculation au Québec (284 pages)
par Guy Thibault

Villégiature et tourisme au Québec
Tome 1 : 1800-1910,
par Marcel Paquette
(312 pages)

« Les bâtisseurs »

Montmagny et la Côte-du-Sud
(128 pages)
par Yves Hébert

Pour nous joindre

LES ÉDITIONS GID

LES ÉDITIONS GID
7460, boul. Wilfrid-Hamel
Sainte-Foy (Qc) G2G 1C1
Tél. : (418) 877-3110
Fax : (418) 877-3741
editions@gidweb.com - leseditionsgid.com

Le lion en bronze qui veille sur l'entrée de la roseraie a été offert par la Ville de Lyon en 1992, à l'occasion du 350e anniversaire de Montréal. La collection de la roseraie compte 10 000 rosiers sélectionnés parmi les espèces naturelles, les roses anciennes et les rosiers modernes.

Photo : Claire Laberge, Jardin botanique de Montréal

variétés de rosiers pour le Canada. Désormais, la rose fait partie de nos jardins d'ornement.

La roseraie du Jardin botanique

Près de 100 ans plus tard, en 1976, sa popularité et sa grande beauté valent à la rose un traitement de faveur. Le Jardin botanique de Montréal crée une roseraie de plus de 2,5 hectares, à l'occasion des Jeux olympiques que la ville accueille. La collection compte 10 000 rosiers sélectionnés parmi les espèces naturelles, les roses anciennes et les rosiers modernes. Plus d'un millier de variétés sont présentées en une centaine de massifs, qui offrent une symphonie de couleurs et de parfums de la fin mai aux gelées d'octobre. La roseraie se distingue par son aménagement moderne divisé en deux sections qui illustrent l'histoire et le développement des rosiers.

La section d'origine, un aménagement « quatre saisons » conçu par l'architecte Gaétan Bilodeau, consiste en une succession de paysages, de textures et de couleurs. Des sentiers sinueux bordés de rivières de roses dévoilent plus de 220 variétés de rosiers buissons non rustiques. Ces hybrides de thé et floribundas se caractérisent par leur port compact, leurs fleurs aux couleurs vives et surtout leur floraison de juin à octobre. Des conifères et des arbres remarquables, des tonnelles ornées de rosiers grimpants, des fontaines et deux sculptures de bronze complètent le décor.

En 1992, la roseraie s'agrandit. Des roses historiques – dont 105 espèces sauvages et 180 variétés de roses anciennes – et près de 500 variétés modernes de rosiers viennent compléter l'arbre généalogique.

Les espèces sauvages cultivées à la roseraie du Jardin botanique représentent une banque génétique vivante. Ancêtres de nos roses modernes, classés en sections selon leurs détails floraux et foliaires, ces rosiers aux fleurs simples (cinq pétales) sont puissamment parfumés. Dès la fin mai, la section des *pimpinellifoliae*, originaires d'Asie et d'Europe, fleurit avec ses teintes de blanc et de jaune, suivie de près par celle des *cinnamomeae*, aux tons de rose et de rouge. Cette section comprend la majorité des espèces indigènes nord-américaines. Puis, les corymbes aux fleurs blanches ou roses des *caninae* et des *gallicanae* entrent en scène. Ces deux dernières sections comportent plusieurs espèces naturalisées en Amérique du Nord à l'époque de la colonisation. Le spectacle prend fin avec les *carolinae* aux corolles roses, regroupant des espèces indigènes nord-américaines, et les *synstylae*, rosiers grimpants aux pétales généralement blancs et dont une seule espèce est nord-américaine, le rosier de la prairie. Tous ces rosiers s'ornent à l'automne de cynorrhodons décoratifs et colorés.

Les roses anciennes cultivées à la roseraie ont été sélectionnées parmi les grandes classes reconnues. Selon plusieurs auteurs, une rose ancienne provient d'un rosier obtenu avant 1867, année de la création du premier rosier moderne, l'hybride de thé « La France ». Chaque catégorie de rose ancienne porte un nom faisant référence au rosier ancestral et en présente les caractéristiques morphologiques. Par exemple, les roses galliques ont la rose de France comme parent d'origine. Les roses anciennes se distinguent par leur croissance vigoureuse et le charme incomparable de leurs fleurs.

Quant aux rosiers arbustes modernes, ils sont représentés dans la roseraie par près de 500 variétés, incluant les rosiers des séries commerciales « Explorateur » et « Parkland » d'Agriculture Canada.

La roseraie du Jardin botanique de Montréal a joint les rangs des grandes roseraies du monde le 28 mai 2004 en recevant l'un des Awards of Garden Excellence, plaque honorifique remise aux roseraies les plus remarquables à l'échelle internationale. Une belle marque de reconnaissance pour avoir si bien mis à l'honneur la reine des fleurs.

Claire Laberge est horticultrice responsable de la roseraie du Jardin botanique de Montréal.

Musée de Kamouraska

69, avenue Morel Kamouraska 418-492-9783